

La communauté à surveiller

Essential Dykes to Watch Out For d'Alison Bechdel. Houghton Mifflin Harcourt, 392 p.

Olivier Ducharme

Number 235, Winter 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62007ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ducharme, O. (2011). Review of [La communauté à surveiller / *Essential Dykes to Watch Out For* d'Alison Bechdel. Houghton Mifflin Harcourt, 392 p.] *Spirale*, (235), 12–12.

Troubles, passé(s), présent(s) et futur(s) deviennent impossibles à formuler. Ils se frôlent, s'entrecroisent. Fusionnent puis se dispersent. S'emboîtent puis se repoussent. À la fois perdu dans l'abstraction d'une temporalité infinie, inconcevable, et exposé aux traces matérielles de moments circonscrits mais insituables, on a peine à cerner à quel temps chaque corps et chaque objet appartient. En ce sens, Bernatchez nous plonge en pleine expérience de « crise du temps », telle que la conçoit un François Hartog par exemple (*Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*, Seuil, 2003), laquelle survient, selon lui, dans l'incapacité à articuler passé, présent et futur.

Lorsque leurs définitions et notre situation face à eux perdent leur évidence : « un temps désorienté, donc, placé entre deux abîmes ou entre deux ères ».

Ainsi ne pourrait-on qualifier l'entreprise de Bernatchez comme révélatrice du temps. En fait, il l'*ir*-révèle, l'*in*-divulgue. Il l'illustre, mais déformé, altéré. Au contraire d'un Ricoeur en quête de son (ses) élucidation(s) — car nous en venons finalement à parler de la problématique *des* temps et non *du* temps. En définitive cependant, l'étude de l'un et de l'autre convergent; puisqu'au fond, ils révèlent son indivulgabilité et nous invitent à

plonger dans sa relativité, sa complexité, sa multiplicité intrinsèque. ⊥

1. Au sujet du projet *BlackWatch* : Patrick Bernatchez : *Arts visuels*, mars 2010, voir : http://www.patrickbernatchez.com/project_BW_FR.html
2. Pour écouter et visualiser les expériences musicales et les différentes altérations qu'a subies l'instrument, voir : *Patrick Bernatchez : Arts visuels*, n.d. http://www.patrickbernatchez.com/project_GOLD_FR.html
3. Nous rejoignons ici l'idée de Bernard Schutzé, qui qualifie la *BlackWatch* de « monument du futur ». Schutzé, Bernard, « Le temps de dire », dans *Patrick Bernatchez : Arts visuels*. Voir : http://www.patrickbernatchez.com/project_BW_FR.html
4. Celui de la photographie et de l'enregistrement sonore, en référence à la trilogie du signe (symbolique, iconographique et indiciel) théorisée par Charles Sanders Peirce.

La communauté à surveiller

BANDE DESSINÉE 

PAR OLIVIER DUCHARME

ESSENTIAL DYKES TO WATCH OUT FOR d'Alison Bechdel
Houghton Mifflin Harcourt, 392 p.

Dykes To Watch Out For (*DTWOF*) est le titre générique qu'Alison Bechdel a donné à une chronique qui présente sous forme de bande dessinée la vie d'une communauté lesbienne vivant dans une petite ville du nord-est des États-Unis, vaste entreprise qu'elle inaugura en 1983 en publiant un premier dessin dans un journal féministe dédié à la fierté lesbienne. À partir de ce moment, Bechdel ne cessa de produire ces tranches de vie d'une communauté qui ne comptait encore à cette époque sur aucune visibilité propre. Il faut attendre 1986 avant qu'elle publie un premier tome regroupant les épisodes publiés dans différents journaux ou revues féministes. À ce jour, *DTWOF* compte onze tomes — les neuf premiers publiés entre 1986 et 2000 (Fireband Books) et les deux derniers en 2003 et 2005 (Alyson Publications). En 2008, Bechdel publie *Essential Dykes To Watch Out For*, qui se veut une anthologie : 390 des 527 épisodes des onze tomes ont été conservés pour former cet *Essential*.

Loin de se traduire par une série d'épisodes anecdotiques, *DTWOF* se tient au cœur des

principales problématiques qui concernent l'existence et la vie quotidienne d'une communauté lesbienne. Les institutions traditionnelles — mariage, monogamie, famille, enfantement — sont ici mises en question par les personnages de Bechdel qui, en plus de traiter de ces sujets, cherche également à montrer toute la difficulté à être femme, aujourd'hui encore. *DTWOF* se présente ainsi comme une mise en image des principales problématiques abordées par la pensée féministe.

En élaborant cette chronique au jour le jour, c'est-à-dire à l'instant même où se déroulent les événements qui forment la trame de chaque épisode, Bechdel se livre en quelque sorte à un véritable travail de documentariste. Son travail a permis d'archiver plus de vingt ans d'histoire d'une communauté qui se bat pour faire reconnaître ses droits. La lecture de l'*Essential* nous place ainsi au centre d'une histoire qui est celle d'une communauté qui lutte pour se donner une place au sein de la société.



Sarcastique, amalgamant humour et discours revendicateur, le style profondément original de Bechdel rend non seulement ses personnages attachants, mais il nous invite du même coup à réfléchir avec eux aux rouages de l'exclusion sociale. Plus important encore, la chronique d'Alison Bechdel illustre de manière magistrale l'incroyable malléabilité de nos institutions sociales : l'*Essential* offre en effet au lecteur un survol fascinant des changements sociaux survenus depuis vingt ans et nous rappelle les progrès qui ont permis à la communauté lesbienne de se sortir d'un certain anonymat. ⊥